



Documentaire - France - 2026 - 48 min. - HD - Couleurs

Synopsis

Le faisceau du phare glisse sur les quartiers nocturnes de la ville de Poti (Géorgie). Une lanterne s'allume, éclairant le « nouveau quartier ». Deux rues, « Gagra » et « Abkhazie », forment le quartier qui est devenu le foyer de trois générations de réfugiés venus d'Abkhazie. Les plus âgés se souviennent de leur patrie perdue; les intermédiaires l'ont quittée lorsqu'ils étaient enfants; les plus jeunes n'ont jamais vu ces lieux.

Cheffes opératrices : Evgueni Gamov et Faïna Muzyka

Monteuse : Faïna Muzyka

Ingénieure du son : Daria Sokolovskaïa

Production : TV Indie et Factotum

Mots clés : Enfance, Errance, Quotidien, Migration



Quelques mots sur la réalisatrice

Née à Moscou, réalisatrice, cheffe opératrice, monteuse, elle est passionnée de cinéma depuis l'enfance. Faïna développe des films de fiction, des documentaires et des films expérimentaux en interrogeant les liens entre l'art et la réalité. Elle s'attache particulièrement au son, à l'étalonnage, aux archives, et aux projets multimédias.

En 2022, elle est devenue elle aussi une exilée, en fuyant la dictature du Kremlin. Après trois ans d'errance, sa famille s'est installée à Paris. Elle a appris le français. Elle finit actuellement le documentaire de création, *Poti, l'île exil*. Elle a également développé un film sur les camps de jeunes russes orthodoxes en France. Elle a collaboré à de nombreux projets pour la télévision.

Note d'intention de l'auteure

Après la chute de l'URSS, l'Abkhazie est devenue un théâtre des opérations : les forces abkhazes cherchaient à se séparer de la Géorgie, ce qui a entraîné des affrontements avec la population géorgienne de la région. Les tensions ethniques ont été exacerbées par le soutien militaire et politique de la Russie aux forces abkhazes, conduisant à une guerre à grande échelle, au cours de laquelle des centaines de milliers de Géorgiens ont été contraints de fuir. La communauté internationale ne reconnaît pas l'indépendance de l'Abkhazie ; seule la Russie la considère comme indépendante. Les Géorgiens vivant à Poti sont officiellement considérés comme des déplacés internes.

Comme la Russie a participé aux conflits militaires sur le territoire géorgien (en Abkhazie et en Ossétie du Sud une autre fois en 2008), les difficultés liées à mon travail documentaire sont évidentes : je suis une réalisatrice venant d'un pays considéré comme hostile par la Géorgie. Du point de vue géorgien, mon ambition de tourner un film dans un quartier de réfugiés d'Abkhazie est tout simplement inacceptable.

Consciente de cette dissonance socio-politique, j'ai développé une méthode de tournage permettant de capturer la vie des protagonistes sans intervenir : par l'observation, sans réaliser d'interviews ni parler en leur nom. L'objectif est de documenter l'état d'exil, la douleur insaisissable de ces réfugiés, en les suivant dans leur quotidien.

La mission du film est de donner la parole à ceux qui n'en ont presque aucune, de montrer la vie des réfugiés non pas à travers des jugements socio-politiques, mais par le témoignage intime d'une communauté partageant un traumatisme commun.

Actuellement, le monde traverse une nouvelle vague de crises migratoires : guerres et catastrophes continuent de forcer les gens à quitter leur foyer et à recommencer leur vie ailleurs. J'espère que ce film pourra aider certain·es à ressentir la partie humaine de ces histoires et à réfléchir à la fragilité du monde. Je pense que le film aura un écho dans le département de la Seine-Saint-Denis, où il y a déjà une migration pour le travail. Je souhaite vivement faire découvrir aux spectateur·rices ce qui se joue dans cette petite région de l'Abkhazie, qui un jour eu un peuple, une culture, une langue, et qui a été contrainte à l'exil et à la vie dans la diaspora. Cette discussion touche à l'universel, à ce que nous avons tous·tes de commun dans notre diversité. Je pourrai débattre avec le public en français, langue que j'ai apprise depuis mon arrivée sur le territoire.